

AUTOMNE

C'est un vieillard, spectre rude et glacé
 Dans un vieux manteau de fourrure,
 Il n'est pas encor terrassé
 Sous les efforts de la nature
 Mais toujours sombre et plein de rage il a passé.

Son front blanchi se cache dans la brume
 Et dans la pluie et dans le vent.
 Pour lui, le foyer se rallume,
 Car son souffle gèle en passant
 Et sème dans les cœurs une sombre amertume.

Lorsqu'il le voit, le cher petit oiseau
 S'envole de son nid de mousse.
 Il le craint plus que le corbeau :
 Car ce spectre affreux le repousse
 Et pour ses oiselets va construire un tombeau !

Quand le fantôme arrive sous les branches
 La forêt tremble en frissonnant ;
 Il apporte les avalanches
 De grêle, de pluie et de vent
 Et bientôt va semer ses froides perles blanches.

L'homme sans pain dont la mesure, hélas !
 A ses fureurs demeure ouverte
 Voil la souffrance sur ses pas,
 Car il voit bien la flamme inerte
 Et pour longtemps encor le vent ne cesse pas.

Le dur vieillard plein de rage impudente,
 Dans un rire vil et moqueur
 En détruisant tout ce qui chante,
 Disperse partout la terreur
 Par les rages accents de sa voix effrayante.

Son souffle amer déchire les vallons,
 Par sa désolante froidure
 Il durcit les nobles sillons,
 Brise et saccage la ramure
 Et fait pleurer partout ses mornes aquilons ;

Pour l'annoncer le ciel éclate et tonne ;
 Et tous les cœurs sont désolés,
 Quand son heure fatale sonne ;
 Tous les plaisirs s'en sont allés
 Car il porte à son front le mot lugubre "automne" !

J. Claretie

Montréal, octobre 1897.

M. JULES CLARETIE

(Voir gravure)

Ancien président de l'Association des auteurs dramatiques et de la Société des gens de Lettres, membre de l'Académie Française, administrateur de la Comédie Française, M. Jules Claretie est l'écrivain illustre que les délégués de la pensée française, au Congrès international des journalistes, à Stockholm, ont mis à leur tête. Et ce très digne président a été acclamé là-bas autant qu'il est aimé ici, ce qui n'est pas peu dire.

A cette convention—réunion de superbes intelligences—la France eut la place d'honneur et M. Claretie porta haut le prestige de son pays.

Ce couronnement de l'œuvre brillante de M. Jules Claretie, vaut bien que LE MONDE ILLUSTRÉ—premier journal littéraire français de l'Amérique du Nord—salue respectueusement le grand et sympathique écrivain qui, à Stockholm, tenait le drapeau, si finement tissé, de la pensée française.

Et, d'ailleurs, M. Claretie est un vieil ami du Canada, un de ceux qui ont dit le plus grand bien de notre cher pays.

Pour cela, et à tous ces titres, nous lui offrons donc un hommage enthousiaste. Sa vie tout entière le mérite encore.

Né le 3 décembre 1840, à Limoges, il fit ses études au Lycée Bonaparte, à Paris, et, d'abord sous des pseudonymes, puis sous son nom, il écrivit tour à tour dans : *La France*, *l'Artiste*, *La Silhouette*, *La Revue Française*, *Le Figaro*, *l'Illustration*, *l'Indépendance Belge*, *l'Opinion Nationale*, *Le Rappel*, *Le Soir*, *La Presse*, *Le Petit Journal*, *Le Temps* et *Le Journal*.

"Un jour, à la suite d'une conférence sur Béranger, un ordre ministériel lui interdit la parole (1865)."

"Plus tard, il lui fut également interdit de parler à l'Institut libre, (1868). Et cela fit grand bruit dans le temps."

"En 1868, M. Claretie se signala, dans le *Figaro*, par la courageuse dénonciation de la double exécution de Martin Bidaure, accomplie dans le Var, en décembre 1851."

En 1870, M. Claretie était capitaine d'état-major, dans la Garde nationale.

Voici la liste à peu près complète des livres qu'il a publiés : *Une Drôlesse*, *Piérille*, les *Ornières de la Vie*, les *Victimes de Paris*, les *Contemporains oubliés*, *Elisa Mercœur*, *Georges Farcy*, *Alphonse Rabbe*, les *Voyages d'un Parisien*, *Petrus Borel*, le *Lycanthrope*, *l'Assassin*, (beaucoup reproduit dans les journaux, sous le nom de Robert Burat), *Mlle (achemire)*, les *Derniers Montagnards*, *l'Empire*, *la Libre Parole*, *Madeleine Bertin*, *la Vie Moderne au théâtre*, *Journées de Voyages*, *Espagne et France*, *Les Bonaparte et la Cour*, *la Débâcle*, *la France envahie*, le *Champ de bataille de Sedan*, *Paris assiégé*, *Noël Rambert*, le *Roman des Soldats*, les *Prussiens chez eux*, *Molière*, *Ruines et Fantômes*, *Peintres et Sculpteurs Contemporains*, les *Muscadins*, *Camille Desmoulins*, *Lucile Desmoulins*, *Histoire de la Révolution de 1870-71*, *Portraits Contemporains*, le *Beau Solignac*, le *Rénégat*, *Cinq ans après*, *l'Alsace et la Lorraine*, le *Train No 17*, *la Maison Vide*, le *Troisième dessous*, *la Fugitive*, le *Drapeau*, *Une femme de Proie*, *la Maîtresse*, les *Amours d'un interne*, *M. le Ministre*, *Un enlèvement au XVIIIe siècle*, le *Million noir*, *Célébrités Contemporaines*, le *Prince Zilah*, *Jean Mornas*, *Journées de Vacances*, *Candidat !*, la *Canne de M. Michelet*, *Bouddha*, *Puyjoli*, *la Cigarette*, *Brichanteau* et *l'Accusateur*.

Il a donné au théâtre *La Famille des Gueux*, *Raymond Lindey*, les *Muscadins*, *Un père*, le *Régiment de Champagne*, les *Mirabeau*, *Petit Jacques*, *M. le Ministre* et le *Prince Zilah*. Ces deux derniers ont surtout eu un grand succès au théâtre le Gymnase.

D'après les critiques, *Robert Burat*, les *Amours d'un Interne*, *M. le Ministre*, le *Prince Zilah* et *Brichanteau*, sont ses plus beaux romans et ses chefs-d'œuvre.

Il fut nommé administrateur de la Comédie-Française en octobre 1885, et, en remplacement de Cuvillier-Fleury, il fut reçu à l'Académie Française le 21 février 1889, par Ernest Renan.

M. Jules Claretie est officier de la Légion d'honneur.

* *

Subtil observateur, grand maître dans l'art d'écrire, il manie son verbe magnifiquement bien et il chante délicieusement toute la poésie de sa pensée.

Dans sa préface de Robert Burat, le maître incruste ces vérités : "Ecris ce que tu penses. Mets dans tes écrits ton âme, jette au vent tes songes et tes fièvres. Il y aura bien toujours quelque solitaire pensée pour te comprendre et quelque voix lointaine pour t'applaudir."

Certes, oui ; et les milliers de lecteurs de M. Claretie le prouvent.

Son immense renommée en France s'est étendue, elle a franchi les mers, et la lointaine Nouvelle-France l'acclame déjà depuis longtemps.

Nous aimons, au Canada, à ce que, "si les pieds de l'ouvrier touchent la terre, au moins son visage regarde le ciel," selon la si juste et si belle expression de M. Claretie.

Ses livres sont vécus. La tragédie humaine qui s'y déroule est sincère et poignante.

Il sait que "ce qu'il y a de plus romanesque au monde, c'est la vie" ; et c'est elle qu'il raconte partout, avec ses drames effrayants, ses douleurs terribles, ses désespoirs ou ses joies ardentes, ses bonheurs qui caressent et ses plaisirs qui chantent.

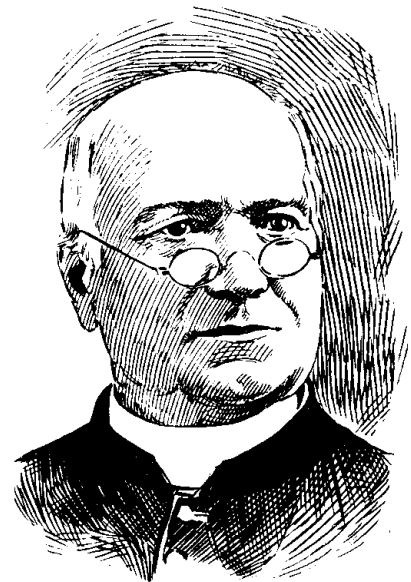
Il sait mettre dans la mesure les uns et les autres. Voilà peut-être pourquoi il est intéressant, voilà pourquoi M. Claretie est un des plus illustres écrivains actuels.

C'est un Maître qui a droit à toute l'admiration de ceux qui aiment le beau parler de France.

RODOLPHE BRUNET.

M. LE CHANOINE PAUL LEBLANC

L'Eglise de Montréal vient d'éprouver encore une grande perte : M. le chanoine Paul Leblanc, pénitencier du Chapitre, aumônier du Mont Sainte-Marie, est décédé le jeudi, 30 septembre dernier, à l'hôpital général des Sœurs Grises.



Né à Saint-Denis de Chambly le 18 juillet 1827, M. Leblanc avait fait ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe tout en y enseignant. Il fut ordonné prêtre le 13 octobre 1850, par Mgr Bourget, d'heureuse mémoire, et créé chanoine en 1860.

Ses funérailles ont eu lieu en grande pompe à la cathédrale, le 2 de ce mois.

M. le chanoine Leblanc fut un prêtre selon le cœur de Dieu : que dire de plus ?

Nous présentons, aux membres de sa famille, nos plus respectueuses condoléances.

PETITE POSTE EN FAMILLE

Antonio P., Montréal.—Travaillez ; soignez l'idée, le style : une fleur demande une plume moelleuse, délicate, sans brusques heurts pouvant la froisser.—Ceci était écrit, quand m'arrive votre aimable lettre dont je vous remercie vivement.

Mlle Madeleine.—Vous voilà donc revenue à côté de vos aînées que vous complétez si bien : dans une rivière de diamants, les rubis ont leur place, et je ne puis dire lesquels je préfère, ou ceux-ci, ou ceux-là.

Aug. Lellis.—Votre aimable lettre m'a rendu tout confus : je vous remercie du bon souvenir.—Ainsi, je m'étais trompé ?—Non, vous n'avez pas eu tort de chanter la beauté : mais pourquoi vous arrêter ?...

Mlle Eugénie L., Dorion.—Qui donc a pu dire au Lierre des Bois de craindre le pauvre houx ? Celui-ci ne peut-il, parfois, servir de support à celui-là, et même empêcher le contact d'une main trop brutale ?—Je salue, avec bonheur, la nouvelle plante éclore dans le parterre du MONDE ILLUSTRÉ.

Hector D.—A la 5e stance, est-ce bien : *Ostensoirs* ? Voulez-vous bien être assez aimable de nous donner votre adresse, s'il vous plaît ?

Rév. M. H.-A. V.—Nous vous sommes bien reconnaissant de votre collaboration, et insérerons certes, avec plaisir, l'instructive reminiscence. C'est, malheureusement, trop rare.

Aristide T., St-Michel de N.—Faut-il des encouragements à qui écrit si bien ?—Donnez-nous souvent des choses aussi bien pensées.—Mais non, ce n'est point une règle quant à la longueur des morceaux. Que cela ne vous arrête donc pas.—Il faut écrire sur une seule face du papier.

Dr J.-N. L., St-Henri.—Petit dialogue touchant, plein de grâce !... Envoyez-nous souvent de ces tendres éloges.